



## SOMMAIRE

COUVERTURE : " LE PORT DE LA SEYNE "	
<i>Sommaire illustré par</i> Marthe BAUDESSEAU	
EDITORIAL par Marthe BAUDESSEAU	1
ELOGE FUNEBRE par Marie-Rose DUPORT	2
CONFERENCE "Hommage à Hélène et J. Marc FONTAN" par Marie-Rose DUPORT	3 à 6
CIRCUIT TOURISTIQUE 1992 par Étienne JOUVENCEAU	7 à 10
EXPRESSIONS D'ANTAN & DU TERROIR	11
HISTOIRE LOCALE : Pécaïée par Gustave PÉRONET	12
VISITE du MUSEE de BALAGUIER - compte-rendu M. R. DUPORT	13
EN NOUS PROMENANT DANS LA SEYNE par Marthe BAUDESSEAU	14
REFLEXION SUR UNE RENTREE SCOLAIRE par Jean BRACCO	15 à 16
A L'INSTITUTEUR de RAVIGNY - Poème - de René STREIFF	17
NOTRE CARNET	18
NOS COMMUNIQUES	19
COUVERTURE DOS : illustration par POULBOT en 1917	20

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Marthe BAUDESSEAU

COMITE DE REDACTION ( Formation en cours )

Je suis triste et déçagée ainsi que tous les Membres du Conseil d'Administration, de la décision de notre grand Ami Jean BOUVEY qui, pour des raisons de santé, abandonne la Direction du Journal; espérons que ce ne sera que momentanément en souhaitant qu'il reprenne bien vite " le gouvernail " .

Son érudition, son perfectionnisme, ses traits de crayon et, surtout cette volonté de toujours vouloir mieux faire avaient notoirement amélioré notre Bulletin dans une marche toujours ascendante pour le grand plaisir des Lecteurs.

Sous sa direction, j'ai beaucoup appris et je veux essayer de prendre la barre de ce " bateau ancré et immortalisé dans le Port de La Seyne " pour l'amener dans la darse afin d'y drainer "LE FILET DU PECHEUR " et continuer à vous ramener des souvenirs du Passé et aujourd'hui parler de notre " SEYNE MODERNE " .

Certes, lorsque Louis BAUDOIN édita son immense ouvrage en 1965-HISTOIRE DE LA SEYNE - il laissait entrevoir, sur la fin, un changement prochain de la vie de notre Cité.

Mélas, il n'a pu continuer son manuscrit...le compléter, surtout de sa part serait une gageure, car je n'ai pas les qualités de l'historien qu'il fût !

Ah, Chers AMIS, grâce à la compétence et l'appui d'une nouvelle équipe de rédaction, nous tâcherons de maintenir la parution de ce bulletin dont la fondatrice a été notre Amie Marie-Magdeleine GEORGES.

Sur ce point, je me permets de reprendre un passage rédigé par Mlle NEMOUD lors de la parution du premier numéro - 3 ème Trimestre 1981 - intitulé :

#### "NAISSANCE D'UN BULLETIN"

... " Un bulletin bien modeste, mais y vous trouverez plus tangible, l'existence de notre Société :

...Chroniques du Temps Passé, anecdotes locales, savoir du Terroir alterneront avec les comptes-rendus de nos causeries, de nos sorties...

" Ce Journal, c'est vous chers Amis qui le composerez en nous fournissant suggestions, croquis, articles...

" notre Président Louis BAUDOIN, ne sera pas oublié avec de longs extraits de son "HISTOIRE", ni le regretté Alex PEIRE, poète, conférencier, peintre " .

En suivant les pas de Jean BOUVEY, nous continuerons à vous dévoiler des figures seynaises jusque là restées dans l'ombre : Pierre ARATA, par exemple, grand peintre de Marines...

Et nous ne doutons pas que parmi les Seynois vous nous ferez découvrir d'autres éléments de valeur qui désormais viendront enrichir notre Patrimoine Culturel.

A vous aussi, de les chercher pour nos " AMIS de LA SEYNE ANCIENNE à MODERNE " et, pour le " Filet du Pêcheur " qui demeurera toujours notre Bulletin de liaison, par tous les liens qu'il tisse périodiquement entre nos Membres.

Marthe BUIDESSEAU



## ELOGE FUNÈBRE



14 Juillet 1992

Notre Société des " AMIS de LA SEYNE SEYNE ANCIENNE & MODERNE " est en deuil. Notre Ami Roger BASCNIERI vient de nous quitter après une hospitalisation à Ste Anne où nous avons suivi son combat, jour après jour, tandis que le doute et l'espoir ont alterné dans nos cœurs durant cette longue attente.

Nous ressentons profondément sa disparition car il était pour nous un Ami véritable, fidèle, sûr et nous pouvions compter sur lui en toutes circonstances.

Il fut l'un des premiers membres de notre Association dès sa création par nos regrettés Louis BAUDOIN, P. FRAYSSE et le Révérend Père BOUVEY. Profondément attaché à sa devise: " Connaitre et faire connaître ", il était notre Trésorier; intègre, au dévouement sans faille et toujours prêt à rendre service, il participait pleinement à toutes nos activités. Discret, effacé, il s'oubliait pour les autres dont il percevait les besoins et avec gentillesse s'offrait spontanément à les aider. Il avait assisté encore le 15 Juin à la dernière séance de la saison où nous rendions hommage à Hélène et Jean-Marie FONTAN. Rien ne laissait prévoir alors le départ de cet Ami qui fraternellement nous fit partager pendant de longues années son savoir, sa chaleur humaine. Puisse son exemple nous inspirer et nous permettre de continuer cette œuvre dont il fut l'un des pionniers.

Il est entré dans l'Eternité. Son affection nous était précieuse et le vide que son absence laisse en nos cœurs nous plonge dans une profonde affliction. Pourtant en cette Eglise de Notre-Dame de Bon Voyage où il fut baptisé et fit sa première Communion, réunis autour de lui, nous gardons l'Espérance ...pour nous, ce Départ n'est pas un Adieu, certains dans notre foi, comme l'a écrit le Poète :

" Ceux qu'à jamais tout un Monde sépare, quelque part dans le Ciel doivent se retrouver".

La Présidente

des Amis de la Seyne Ancienne & Moderne "



Marie-Rose DUPORT

Que Simone, Jean et toute leur famille dont nous sommes très proches en cette douloureuse circonstance soient assurés de notre Amitié fidèle et de nos sentiments de condoléances les plus attristées.

# CONFERENCE

LUNDI 15 JUIN 1992

Mesdames, Messieurs, mes Chers Amis,

Aujourd'hui, ce n'est pas une Conférence habituelle qui va vous être présentée ; c'est un Hommage au Souvenir d'Hélène et Jean-Marc FONTAN Membres de notre Société, qui ont œuvré sans cesse et ensemble pour nous offrir régulièrement la moisson de leurs recherches dans le domaine des ARTS et des LETTRES. Je remercie Monsieur et madame André FONTAN, Frère et Belle-Sœur de Jean-Marc et madame RIPOCHE, sœur d'Hélène qui se sont associés à nous. Qu'ils soient assurés de notre Amitié et de notre fidélité à leur mémoire.

Je remercie également nos Membres qui ont pu être présents à cette séance et je vous prie d'excuser ceux qui m'ont prévenue de leur indisponibilité mais qui sont avec nous ce soir par le cœur et l'esprit.

HÉLÈNE FONTAN - JEAN-MARC FONTAN

Notre Société est en deuil ! Notre amie Hélène FONTAN nous a quittés pendant les vacances. Nous l'aimions pour ses qualités de cœur, ses connaissances et son esprit généreux toujours prêt à rendre service.

Mme HARDOUIN, d'une famille normande à DIVES s/Mer où l'on retrouve un ascendant sur la liste de ceux qui partirent avec GUILLAUME le CONQUERANT, sa jeunesse se passa auprès de ses parents antiquaires dans leur magasin "A NOS AIEUX" où ses sens artistiques purent se développer. Plus tard, elle s'occupera d'antiquités et de décoration de villas dans la région de Deauville. Lors de la dernière guerre, appelée à vivre dans le Vaucluse, elle se joint à un groupe d'artistes, adhère aux "Poètes casqués" de Pierre SEGHERS, puis rentre à l'Académie d'AVIGNON.

En 1950, elle se marie avec Jean-Marc FONTAN et leur union bénie par le Chanoine BOUSSION l'apparente à une famille toulonnaise très estimée. Le Père, félibre, poète et ardent défenseur de la langue provençale est conservateur des Musées de la ville, de la Marine et du VIEUX TOULON ; la Mère, Reine du Félibrige et le Grand-Père Jules FONTAN, Médecin Général de la Marine se rendit célèbre en pratiquant la première suture du cœur en France.

Son Beau-Père reconnu très vite ses qualités et leurs rencontres quotidiennes furent pour Elle un enrichissement permanent. Elle adhère à plusieurs Sociétés savantes et peut s'épanouir dans tout ce qu'elle aime !

En 1960, son mari est envoyé en mission au Centre Nucléaire de SACLAY ; ce ménage uni ne s'était jamais quitté ... elle le suit !

Ils habitent VERSAILLES et la splendide Bibliothèque est son lieu de prédilection. Le Conservateur l'estime et la parraine pour son entrée à l'Académie. Ce séjour de deux ans qui la rapproche de Paris et de sa Normandie natale lui permet de connaître les meilleurs moments de sa vie. Quelle joie pour son mari d'avoir pu y contribuer !

A son retour, "NICE-MATIN" lui demande d'assurer la rédaction des comptes-rendus de conférences et de vernissages, puis quand ce journal quitte TOULON, "VAR-MATIN" lui confie la rubrique "Votre courrier Madame".

Pierre FONTAN avait laissé des archives importantes sur des Conférences qu'il donna. Ce fut un plaisir pour elle de classer toutes ses notes susceptibles d'intéresser les chercheurs. Son esprit toujours en éveil prêtait volontiers les documents de sa riche bibliothèque, ses collections, ses costumes provençaux.

Après une exposition d'Art Sacré à NIMES, au VAL, elle en fit une deuxième sur MISTRAL, à TOULON, LA CADIÈRE et ORANGE.

Elle se proposait d'exposer une partie de sa magnifique collection d'images pieuses, mais elle n'en eut pas le temps, hélas !...

Ses conférences furent nombreuses et très appréciées :

- Le mobilier provençal
- Le Peintre Jules VERNET
- Le Chanoine Magloire GIRARD.
- LETUAIRE.
- Les premières Reines du félibrige.
- Valère BERNARD.

- FEMOUS, la dernière, malgré la maladie qui le fatiguait déjà.\*

Parmi ses causeries, je dois citer :

- L'itinéraire des Ports de France de Jules VERNET
- Ce qu'est une Reine du Félibrige
- BOURMAYE chez les Pères Maristes de LA SEINE
- Les Cabinets de Lecture.

Elle les complétait souvent par des diapositives que son mari allait glaner avec elle dans les Musées et les collections privées.

Elle en retirait une triple satisfaction : "rechercher, écrire, faire connaître". Entrée en 1975 à l'Académie du VAR, en qualité de Membre Associé, elle suivit toujours assidûment nos réunions mensuelles et les "Heures de la salle MOZART". Ainsi ce ménage qui se complétait parfaitement, œuvra ensemble durant des années dans le même amour des arts et des lettres et le culte de sa famille. Elle fut également Présidente de la MAISON des Soeurs de l'Espérance à Saint-Noch, avec beaucoup de dévouement et d'efficacité.

Poète délicat, elle écrivit des œuvres d'une grande sensibilité que nous devions revoir ensemble, mais son voeu ne put se réaliser. Sans doute serait-il permis à son mari de les réunir comme elle le souhaitait !

Nous étions en constants rapports et malgré sa maladie, elle continuait à s'intéresser à nos activités et parlait de sujets de conférences qu'elle aurait aimé traiter.

Elle nous a quittés le 21 Août. La messe de communion fut célébrée en l'Eglise de CARCES le 23 Août. L'Académie du VAR et le Félibrige y étaient représentés. Chère Hélène, votre amitié nous manque mais avec votre époux qui sut vous entourer de soins attentifs et dont nous partageons la peine, nous gardons l'Espérance dans ce "revoir" que vous avez si bien exprimé à travers vos poèmes.

" Un jour assurément se fermeront mes yeux  
Et peut-être avant Toi s'en éteindra la flamme  
Dieu décide et choisit le jour où dans les cieux  
Chacun trouvera place à l'envol de son âme.

Alors, je leur dirai que sur terre est resté  
Solitaire et pleurant, le double de moi-même  
Que fidèle à sa foi je n'ai jamais quitté  
Et Dieu qui s'entendra résoudra le problème.

Et tu suivras mes pas, sur le même chemin  
Qu'avait tracé mon âme à ton âme espérée  
Sur la route des Cieux oubliant ton chemin  
En remerciant Dieu de m'avoir exaucée "

Ce poème d'Hélène que je viens de vous lire fut prémonitoire, comme elle le pensait, "ce double d'elle-même, solitaire et pleurant" a suivi ses pas sur la "Route des Cieux", car Jean-Marc PONTAN a son tour nous a quittés le 13 Octobre 1991.

Il était venu nous rendre visite, comme il le faisait souvent, le 8 Octobre, avant de repartir à Carcès où il séjournait fréquemment avec son frère André et sa belle-sœur Claudine. La nouvelle de son départ subit si imprévisible nous parvenait par téléphone, nous en avons été profondément affectés car une amitié de longue date nous unissait. A cette occasion, il nous avait confirmé de nous présenter la dernière Conférence d'Hélène dédiée au Peintre PEZOUS qui fut préparée malgré la maladie qui la fatiguait déjà, à la demande de Mlle Forget, Présidente des " Amis du vieux TOULON " et membre actif de notre Académie du VAR.

Cet hommage était fixé au Lundi 15 Juin 1992, mais le destin ne l'a pas permis.

C'est de leur maison de Carcès où elle ferma les yeux, le 21 Août 1990 qu'il est allé la rejoindre le dimanche 13 Octobre 1991. Aussi, notre Société des " Amis de la Seyne Ancienne & Moderne " a tenu à maintenir, à la date prévue, cet hommage où nous les unissons tous deux ce soir comme ils sont unis dans l'Eternité.

A présent, je vais vous lire le poème que je lui ai dédié dans l'éloge funèbre que l'Académie du Var m'avait demandé d'écrire à la rentrée d'Octobre pour sa séance mensuelle du 7 Novembre 1991.

**NDLR :** vous lirez ce beau poème dans son intégralité à la page suivante.

#### PROCHAINES CONFERENCES

LUNDI 12 OCTOBRE 1992 :	"UN ASPECT PEU CONNU DE MAXIMILIEN ROBESPIERRE -Poète-
	Par M.LENFOID Docteur des Entreprises et des Administrations. Membre de l'Académie du VAR.
LUNDI 18 NOVEMBRE	: ASSEMBLEE GENERALE suivie de la conférence de Mlle NEAUD: " NOS COUSINS DU QUEBEC "
LUNDI 30 NOVEMBRE	: SOIREE POETIQUE
LUNDI 14 DECEMBRE	: " LA CORSE ET SES CHAPELLES ROMANES " Par Maître MASSIANI

• PEZOUS, de la génération de CORDOUAN, bénéficia de ses conseils pour la peinture des paysages. Elève d'ORSEL, peintre d'histoire renommé, il l'aida dans la décoration de Notre Dame de Lorette. Influencé par COURRET, grand admirateur de COROT, il fit " les Côtes de Boulogne ", où s'exprime tout ce qu'ils aimaient : air, lumière, espace, avec des ciels aux poudres voilées. En Sologne, on le retrouve paysagiste et peintre animalier. Il fit le portrait du mime DIEBUREAU, célèbre à Paris. Il connut, en cette occasion, Théophile GAUTIER qui fit l'éloge de ses qualités, en tant que critique d'Art. On peut retrouver dans certains de ses dessins de personnages des attitudes remarquées dans des études de WATTEAU. Il fut conditionné par un esprit indépendant, qui n'eut d'autre ambition que de peindre en "Homme libre ". Cependant, TOULON, depuis longtemps, a donné à son fils la place qui lui revenait.

Une rue porte son nom au quartier de Siblas à TOULON.

Marie-Rose DUFORT

Présidente des Amis de la Seyne  
Ancienne & Moderne

## POUR HELENE FONT

Quand votre voix m'a dit : " J'appellerai demain  
Je ne pouvais penser que pour votre chère Amé  
Ici-bas, désormais s'achevait le Chemin  
Qui devait de vos jours, voir se rompre la trame !

Près de vous, votre Epoux attentif à vos pas  
Vous entourait de soins et de sollicitude  
Partageant votre attente, il ne vous quittait pas  
Mais l'Espoir alternait avec l'Incertitude !

La mort de votre Enfant, partie hélas trop tôt  
Vous avait, sans pitié déjà font éprouvée  
Puis vint ce mal souvenais mais vous pensiez bientôt  
Revenir parmi nous la santé retrouvée !

Le Ciel vous a reprise en son Eternité  
Bien vide est votre place et notre Académie  
Qui perd une consœur, ce triste jour d'été,  
S'associe à ce deuil et pleure notre Amie !

Composée avec soin, riche d'enseignement,  
Trésor familial, manne toujours offerte  
Pour livrer ses secrets, à chacun, largement  
Votre bibliothèque était sans cesse ouverte !

Les témoins du Passé savaient vous émouvoir  
Un parchemin, un livre, une carte postale,  
Toujours prêts à servir à l'Autel du Savoir  
Vous ranimiez la flamme ainsi qu'une Vestale !

Parmi tous vos classeurs, par un obscur travail,  
Vous recherchiez toujours de sûres références  
Sans mesurer l'effort, jusqu'au moindre détail,  
Vous prépariez pour nous de belles Conférences !

Le même enthousiasme animait votre ardeur  
Pour chaque personnage à travers son histoire  
Vous aimiez découvrir l'Homme autant que l'Auteur  
Et vous intéressiez vivement l'auditoire !

Unie à votre Epoux, dans un accord parfait,  
Inlassables chercheurs qu'un "autre temps" captive,  
Pour le culte de l'Art et du travail bien fait  
Chaque Œuvre possédait sa diapositive !

Fidèle à vos Amis vous saviez percevoir  
Les soucis, les chagrins que leur cœur voulait taire,  
Les comprendre, pour vous, devenait un devoir  
Et vous leur apportiez votre aide salutaire !

Mais ce Départ n'est pas, pour nos cœurs, un Adieu...  
Vers une autre naissance en son aube première,  
Votre âme dans la Paix s'en est allée à Dieu  
Où nous vous rejoindrons, un jour dans sa Lumière !

du 3 Juin au 11 Juin 1992

Si l'on voulait résumer en quelques lignes le voyage effectué par nos adhérents du 3 au 11 juin dernier, dans les Pyrénées et au Pays Basque, on pourrait se limiter aux conclusions suivantes :

- on a vu des paysages grandioses et participé à des visites toujours intéressantes et enrichissantes;

- on a été hébergé; et on a pris des repas impeccables (certains ont trouvé même qu'on nous faisait trop manger !). Au sujet des menus, signalons la fréquence des plats du terroir : salades composées avec morceaux de foie, de gémeur ou de fritons, magrets de canard, garbure (potage), cassoulet...

- il a toujours régné une ambiance amicale, chaleureuse, même souvent très gaie !.

- malheureusement, une humidité permanente a un peu gâché le voyage. humidité qui s'est changée en véritables déluges sur la fin, mais qui n'a en rien altéré la bonne humeur de l'ensemble.

Pour faire revivre les principales péripéties de ce circuit, je vais vous livrer mes impressions un peu comme un journal que j'aurais écrit au jour le jour. La méthode est peut-être fastidieuse, mais c'est le meilleur moyen, je le crois, de raviver les souvenirs.

**MERCREDI 3 JUIN** - 28 sociétaires au départ, plus notre inamovible chauffeur Jean CANY, des Cars "Orlandi". Bien entendu, autoroute (avec l'arrêt habituel à l'Aire de Lançon) jusqu'à CARCASSONNE. Ensuite, par des voies campagnardes, on arrive pour déjeuner à MONTREAL-de-L'AIDE; excellent repas, qui assure bien de ce qui nous attend !. L'après-midi, visite du château de FOIX. Curieux, ce château, bâti sur un piton presque au centre-ville; on y accède par un chemin sinueux pavé de galets (aie, les talons de ces dames !). Un guide nous explique que, bâti par Gaston-Phébus, ce château n'a en fait jamais été habité. Puis, il a servi de prison et on a commencé à le restaurer il y a peu de temps. Nous avons pu admirer des vestiges de la préhistoire, et, des collections d'armes, de cuirasses, de cottes de mailles datant du Moyen-Age et de la Renaissance. Par SAINT-GIRON, SALIE-du-SALAT et MONTSAUNIES, nous nous dirigeons vers SAINT-GAUDENS, capitale du COMINGES, non sans saluer au passage les ruines du Château de MONTESSAN, dont le marquis fut "occidé" par Louis XIV.

**JEUDI 4 JUIN** - De bon matin le temps est bouché et il pleut abondamment. Seuls quelques courageux vont admirer la collégiale romane et le monument aux Trois Mercéheux Pyrénéens: JOFFRE,FOCH et GALLIENI. Départ pour SAINT BERTRAND de COMINGES, dont la cathédrale, bâtie à flanc de coteau se dessine nettement dans le paysage verdoyant. Un guide nous explique avec force détails l'origine de cette cathédrale, étape sur la Route de St JACQUES de COMPOSTELLE. D'abord, il y a eu une très agréable cité gallo-romaine, puis une église édiflée par l'évêque Bertrand (une partie romane, une partie gothique et des stalles en bois sculpté par des Compagnons, certaines pleines de fantaisie: sièges à miséricorde, statues de saintes fort décollétées, images d'époque réalistes: la fessée, notamment ).



Nous pouvons aussi admirer deux chapes de prélats, brodées de fils d'or, offertes par CLEMENT V, premier pape d'AVIGNON. En redescendant, nous visitons la petite église à une nef de SAINT-JUST ~~de~~ CE-VALCABRÈRE, entourée de cyprès et d'aspect bucolique. Puis on se rend à SAINT-SEPT, ville du marbre blanc, où on nous fait déjeuner dans la Salle des Fêtes Municipale.

L'après-midi, on monte, par LUCHON, au col de Peyresourde ( 1569 m ) où nous "encappons " une véritable tempête de neige !. Plus loin, voici le Col d'ASPIN ( 1485 m ) dont les montagnes voisines, couvertes de forêts, sont un régal pour les yeux. Nous traversons BAGNERES-DE-BIGORRE et nous arrivons à LORDES, où nous coucherons quatre nuits. L'Hôtel "Alliance " est comble ( Espagnols, Italiens, Allemands, Anglais, Hollandais...). beaucoup vont assister à la première procession nocturne près de la Basilique. La vue des malades sur les chariots, les bougies allumées dans la nuit, c'est impressionnant...et un peu déprimant.

**VENDREDI 5 JUIN** - On prévoit TARBES et PAU : ce sera la visite du pays natal de trois célébrités :

- **Maison natale du Maréchal FOCH** : son père était secrétaire général de la Préfecture qui se trouve à proximité. Le gardien nous montre toute une collection de meubles, de photos, d'uniformes, d'écrits, de plans de bataille, etc...etc...
- **Maison natale d'HENRI IV** : autrement dit, le Château de PAU. On y accède par un ascenseur. La guide nous raconte que le bon Roi n'a passé dans ce château que sa petite enfance; il vivra davantage au château de COARRAZE, au château de NERAC, puis à la Cour de CHARLES IX et d'HENRI III. Bien sûr, on voit la carapace de tortue qui lui a servi de berceau, et d'autres souvenirs. Nous apprenons également ce qu'était un "bourdaloue " et l'origine de l'expression : conter fleurette.\*
- **Maison natale de BERNADOTTE** Maréchal d'Empire puis Roi de Suède. Mais comme, le temps passait, on s'est contenté de voir l'extérieur.

Ajoutons, pour être plus précis, que nous avons pu flâner dans le parc MASSAY, planté de magnifiques arbres exotiques ,et dans le Musée des Hussards ( que d'uniformes rutilants, d'armes, de chevaux...!!!), ici à TARBES.

Et n'oublions pas le serveur du Restaurant, Béarnais à petite moustache, mais bondissant et jovial, qui nous avait promis une carte de condoléances, car BIARRITZ devait battre TOULON en championnat de France de Rugby, c'est lui qui doit avoir reçu la nôtre !.

**SAMEDI 6 JUIN**- Nous allons visiter OLERON-SAINTE-MARIE. D'abord, le haut, avec l'Eglise Ste Croix, qui nous oblige à tirer la langue tant le chemin est montueux. Petite promenade dans le quartier vicinal, puis on redescend vers l'église Ste Marie où deux messieurs bénévoles nous servent de guides et nous font tout admirer ( entre autres une dizaine de chapes ecclésiastiques de toute beauté ). Et nous remontons la vallée d'ASPE jusqu'à UNDES, après avoir côtoyé le Fort du Portalet ( difficile à distinguer tant il est gris contre des rochers gris ) où fut enfermé quelque temps le maréchal PETAIN.

Nous gravissons ensuite le Col du SOMPORT ( 1631 m ) pour arriver à CNFRANC, énorme gare internationale ( la plus grande d'EUROPE après celle de LEIPZIG ! ), avec 18 ha de plateformes, 20 Km de voies ferrées, des dizaines de bureaux, des coques,.... Mais abandonnée depuis Mars 1970 !. C'est un spectacle assez désolant. Au retour, on aurait voulu s'arrêter à Betharran pour visiter un sanctuaire au bord de la route, près d'un vieux pont, mais impossible...(il y a un office ).



Foch

**DI MANCHE 7 JUIN - ( PENTECÔTE )** - Matinée libre pour ceux qui veulent assister aux Offices, ou visiter le MUSEE CREVIN ou le château-forteresse que l'on rejoint par une crémaillère. Vers 11 heures, départ pour LUX-SAINT-SAUVEUR, BAREGES.

Le Col du Tourmalet est fermé. Nous allons déjeuner "Chez Louissette ", et nous rions de la pancarte qui conduit au restaurant : " Chez Louissette, 29m, route aux risques et périls de l'usager !". Oh!, on est bien arrivés...L'après-midi, nous allons à GAVARNIE : site unique, superbe, majestueux; on en est "soufflé" ... - Dommage ces baraques de souvenirs, toutes disparates et dressées n'importe où, sans ordre, qui dénaturent vraiment un paysage incomparable.-

**LEDDI 8 JUIN** - Par le Col d'Ossquich, nous entrons vraiment dans le " Pays Basque" Nous commençons à voir les maisons typiques, avec leurs toits asymétriques,, leurs volets et leurs ornements de façades tout rouges ou tout verts.



De même, voici les frontons de pelote et les inscriptions en deux langues ( noms des villages, des rues, souhaits de bienvenue : "OGI ETXORRY ". Arrivée à SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT : promenade dans les rues commerçantes, sur les remparts, etc... Après le déjeuner, nous gagnons le Col de RONCEVAUX, si célèbre par le combat du preux ROLAND. une stèle très simple porte son nom. Plus bas, en ESPAGNE, nous visitons les hospices où nous trouvons le tombeau de don Sanche et un superbe vitrail montrant la bataille de TOLOSA. En repartant, un imprévu ; les gendarmes nous interdisent la descente car une course cycliste est en train d'escalader le col !. Nous la voyons donc passer jusqu'à l'arrivée de la voiture-balai. nous voici enfin à CAMBO, où nous visitons la maison d'Ed. ROSTAND, nombreux souvenirs du poète, de sa famille (le biologiste Jean Rostand ...) et des interprètes de ses pièces : photos, meubles, tableaux...et magnifique jardin à la Française, avec deux charmantes gloriettes; le tout appartient maintenant à la Municipalité, qui tente de récupérer tout ce que Madame ROSTAND ( alias Rosemonde GERARD ) avait vendu. Encore une journée bien remplie !.

**MARDI 9 JUIN** - Au réveil, de notre Hôtel de SAINT-PEE-SUR-NIVELLE, nous voyons la pluie, la pluie !. Juste une accalmie lors de notre visite à la sépulture de Luis MARIANO, à ARCANQUE ( tombe toujours fleurie, avec le portrait du roi de l'Opérette et la date de sa naissance 1914 ). Mais les écluses s'ouvrent en grand à BIARRITZ, où nous voyons de loin le Rocher de la Vierge, la plage, les bateaux...

Idem pour SAINT-JEAN-DE-LUX où le repas nous attend.

#### SAINT-JEAN-DE-LUZ :



Etienne de Luz - Le port.

D'un coup d'oeil rapide, visite de la superbe église basque où fut célébré le mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse... la maison de l'Infante et celle de Louis XIV, puis l'après-midi, HENDAYE, BENOÏTE et l'île des faisans, IRUN.

Petite halte à la frontière pour quelques achats. Et nous retournons à ASCAIN, SARE, AIRHOA, jusqu'à SAINT-PEE-SUR-NIVELLE.



MERCREDI 10 JUIN - Nous quittons le pays basque pour les Landes. Nous traversons BAYONNE, et nous voilà dans les immenses forêts de pins, les chemins sablonneux, les étangs ( c'est l'ingénieur BREMONTIER qui eut l'idée de fixer les dunes par les plantations de pins ). Nous passons à CAPBRETON, HOSSEGOR, SOUSTONS jusqu'à DAX, pays des bains de boue, où nous déjeunons. Il pleut toujours!... L'après-midi, à AIRE-SUR-ADOUR, nous allons visiter une très ancienne église ( XI<sup>e</sup> siècle ), bâtie sur l'emplacement d'un temple romain, et, qui abrite le tombeau de Sainte-Quitterie, martyre d'origine wisigothe. Nous comptions arriver à AGEN tranquillement malgré les trombes d'eau, mais nous voilà arrêtées par le bouchon créé par les manifestations d'agriculteurs!. Les ponts sont bloqués !...Heureusement, une bonne dame, au volant de sa voiture, nous invite à la suivre, et, par des chemins détournés, elle nous conduit jusqu'à la porte de notre hôtel. bénie soit-elle !!.

JEUDI 11 JUIN - C'est l'ultime étape. Il pleut toujours... Nous repartons par l'autoroute, et nous avons encore un désagrément : bouchon à l'entrée de TOULOUSE causé par les agriculteurs qui pratiquent l'opération "escargot ". heureuse file de gauche qui nous a sauvés ! Au fond, on s'en est toujours bien tiré. Arrêt de quelques minutes à PORT-LAUBAGAS pour visiter le Musée du Canal du Midi ( ingénieur RIQUET ). Arrivée à CARCASSONNE, où nous déjeunons dans la Cité après avoir vagabondé parmi les boutiques.

L'après-midi, on fera une halte à la sortie de NIMES pour visiter les restes d'une civilisation de 5000 ans retrouvée en creusant l'autoroute : la dame de CAISSARGUES nous émeut quelque peu...Mais faut rentrer. Sans autre problème, nous rejoignons LA SEYNE vers 18H30.

#### CONCLUSION

Un grand merci à Mlle NEARD pour l'organisation impeccable de ce voyage : on n'a pas langui une minute, on a vu beaucoup de belles choses, tout le monde a fraternisé, et c'est avec regret qu'on s'est séparé. Merci aussi à Jean CANY, notre chauffeur, qui s'est, comme d'habitude, parfaitement intégré à l'ensemble et a fait partie de la famille. Alors ? Au prochain voyage ?...

Etienne JOUVENCEAU

Vice-Président

## EXPRESSIONS D'ANTAN & DU TERROIR

\*-CONNAISSEZ-VOUS l'origine des expressions " un vase BOURDALOUE "et "COSTER FLEURETTE "- peut être que non ?

Alors je vous les donne ( d'après Etienne JOUVENCEAU qui les a recueillies lors de la visite de la Maison Natale d'HENRI IV )

" Le Père BOURDALOUE, prédicateur sous Louis XIV, prononçait des sermons qui duraient 3 ou 4 heures. Les dames de la COUR emportaient dans leurs longues manches, un vase en porcelaine de forme oblongue, qui, grâce également à leurs robes amples et longues " leur servait à épancher le trop plein de leur vessie ! On ne dit pas comment faisaient les hommes, surtout ceux qui avaient des ennemis de p... Plaignons-les !

- la première fillette que tenta de séduire HENRI DE NAVARRE ( ce renommé paillard ) s'appelait " FLEURETTE ";

Puis , ON VA CHERCHER " MOULINARI "

Les colonies Italiennes qui se sont installées en PROVENCE à l'époque moderne, surtout à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> Siècle ont apporté avec elles, leur Culture et leur Langue. En s'assimilant peu à peu aux communautés autochtones, elles ont introduit dans les parlers provençaux un certain nombre d'éléments linguistiques lexicaux, mais peu de locutions semble-t-il en sont résultées. Peut être, est-ce un nom de famille italien qui est visé dans cette expression bien connue en Provence, et, qui se dit à propos de quelqu'un qui est lent ou qui refuse de bouger.

Il est possible qu'il s'agisse d'un " MOULINARI " provincialisé en "MOULINARI " , mais nous ne savons rien sur ce personnage hypothétique. On nous a simplement dit qu'il avait dû être Marchand de coquillages !. Il se peut que MOULINARI soit un avatar du provençal "Mouligas", "moulias", "moulinas", "molasson" qui est très péjoratif et qui aurait pu accentuer ce caractère en une connotation italienne.

Contrairement à cette version, pour nous Seynois, il représentait une personne qui savait tout faire et rendait service, donc qui se bougeait...

On a même parlé d'un certain cocher des "roulets" de M. PELEGRIN qui rendait de nombreux services aux voyageurs .

d'où l'expression :

" Avec cece MOULINARI "!

( D'après J.C. BOUVIER et Claude MARTEL )

Ou "AVOIR UN AIR DE DEUX AIRS" -ou "AVOIR UN AIR SUR DEUX AIRS "

La première de ces deux formales se retrouve entre autre chez J.GIORD :

" Vous dire que jamais personne n'a tiré l'oeil, ce serait mentir ! Dès qu'il avait "un air de deux airs " , j'ouvrais l'oeil!..

"LES AMES FORTES " page 289 de J.GIORD

La Deuxième, c'est l'expression que l'on rencontre le plus fréquemment aujourd'hui ,alors qu'elle est utilisée par Marcel PAGNOL dans sa célèbre Trilogie :

..." ET puis, je n'aime pas qu'on me regarde d'un air sur deux airs!..".

MARTUS

UN PEU D'HISTOIRE PROVENCALE au sujet de :

\* PECAIRE \* qui a donné en français : " PECHERE "

Ceci se passe en 1524 du temps de François Ier -Roi de 1515 à 1547-

Le 19 Août de cette année, commença l'investissement de MARSEILLE par le Connétable de BOURDON et le Marquis de PECAIRE, traîtres à leur Roi et à leur Patrie, passés au service de l'Empereur CHARLES QUINT, ennemi de FRANÇOIS Ier.

Les Marseillais, retranchés derrière leur rempart et préparés à supporter ce Siège, résistèrent magnifiquement aux assauts des Impériaux, et, le 25 Septembre, ces derniers durent lever le siège qui avait duré trente huit jours.

Toute la population valide avait été mobilisée pour apporter son soutien aux quelques 8000 hommes de l'Armée Royale qui défendaient la Place.

Le Marquis de PECAIRE \* avait été chargé d'attaquer par le Nord et son artillerie ouvrit une brèche importante dans les remparts. Cette partie était défendue par des femmes marseillaises où se mêlaient les différentes couches de la population. Par leur courage et leurs initiatives, elles repoussèrent tous les assauts des soldats de PECAIRE. Il ne cache pas son admiration à l'égard de la combativité de ces Dames, qui, en retour compatirent, en quelque sorte, à son échec...

-"Pécaire", lou marquis a pas poussu intra din Marsiho !"-

Et c'est depuis ce temps là que " pécaire " , en plus de son étymologie normale est un terme de compassion, d'amitié, de tendresse ou de dédain.

MARSEILLE, pour perpétuer ce souvenir a un "Boulevard des Dames" qui va de la Porte d'Aix à la Gare Maritime et à l'angle de ce boulevard avec la Rue de la République une plaque scellée en 1909 commémore cet événement.

QUELQUES PARONYMES

pesco	: pêche	pecat	: péché	peço	: pièce
pesca	: pêcher	peca	: pécher	peça	: mettre en pièces
pescaire	: pêcheur	pecaire	:Pêcheur	pepaire	: casseur
pescadou	: pêcheur habituel		:Peuchère	peçadou	: lieu où l'on casse les amandes
		peçadou	:pêcheur habituel		

\* Dans certains textes " Pecaïre "est écrit " Pescaïre " mais de toute façon le "s" ne se prononce pas .

Fou Gustave PERONET

Ancien Membre de Notre Conseil d'Administration

Avril 1984

## VISITE AU MUSEE DE BALAGUIER

### COMPTE-RENDU

Le 26 Juin 1992, " Les Amis de La Seyne Ancienne & Moderne " furent invités par M. Jean-Louis RESPAUD, Adjoint au Maire et Délégué à la Culture, à visiter les jardins rénovés et les nouvelles collections du MUSEE DE BALAGUIER.

Dès 17h30, une vingtaine de nos Membres se retrouvèrent sur cette magnifique corniche à l'entrée du Fort, où nous attendaient M. FRIEHEMENT et Mme SANTINACCI-BOITEL conservateur du Musée, heureux de nous accueillir en ces lieux où tout un Passé est enclos. Durant la visite des jardins, nous avons pu voir la Tour dans son écrin de verdure dominant la Mer face au large, cadre propice à la méditation et à la création où poètes et artistes peuvent trouver des sources multiples d'inspiration.

Madame Santinacci-Boitel nous montra les sellettes de pierre pour canon datant de 1896 que la réfection du jardin permit de retrouver et commenta la visite devant un auditoire attentif.

Pour assurer la protection de TOULON, ville royale et arsenal de vaisseaux, la Tour à canons fut construite en 1636.

Cet ouvrage militaire connut ses heures de gloire le 17 Décembre 1793 quand les Armées Républicaines, depuis la Colline CAIRE délivrèrent le port, chassant les Anglo-Espagnols.

Parmi les soldats, un jeune officier d'artillerie NAPOLEON BONAPARTE devait se distinguer durant ce Siège, tout particulièrement et, plus tard, faire parler de Lui.

Face à la rade, il fut témoin des événements qui firent notre Histoire lorsqu'en 1830, la flotte de Dupérey partira pour conquérir l'Algérie, puis le retour de la "Belle Poule" transportant les cendres, depuis Sainte-Hélène, de l'Empereur NAPOLEON Ier.

C'est de ce Fort que le 26 Août 1944, les soldats allemands se rendirent aux hommes commandés par le Général De Lattre de Tassigny; mais la carrière militaire de ce Fort s'achèvera le 1er Janvier 1967: José par la ville de LA SEYNE-sur-MER, il est devenu un Musée dont les collections appartiennent à la Ville et au Musée de la Marine à PARIS.

La grande Salle de la Tour abrite une exposition sur la Marine Marchande en Méditerranée.

La salle Basse de la Tour est aménagée en salle vidéo : les " Grands Voiliers", " la Marine à vapeur ", "les Bagnes"...

La "Salle de la Chapelle" est réservée à l'histoire des Bagnes métropolitains et d'Outre-Mer. Les documents d'archives qui ont été réunis nous permettent de mieux connaître la vie pénitentiaire.

La visite se termine par une halte à la volière où les oiseaux vivent heureux tandis que nous nous attardons à les regarder évoluer.

Mais le moment de la présentation du premier volume de la Nouvelle collection "Découvertes Gallimard Album " La légende du bague " Journal du Focpat CLEMENS " en présence de son auteur Michel PIERRE est arrivé. Après l'allocation de Monsieur Jean-Louis RESPAUD, adjoint au maire, délégué à la Culture et à l'Enseignement, l'auteur-directeur de l'Institut Français de FLORENCE présenta son livre et la séance de signatures commença, tandis que cette manifestation culturelle se terminait par un cocktail sous les ombrages des jardins du Fort où nous avons passé ensemble des instants privilégiés.

Marie-Rose DUPONT

Présidente des Amis de La Seyne  
Ancienne & Moderne

## EN NOUS PROMENANT DANS LA SEYNE ...

Il y a quelques années, nous avons entrepris de vous faire connaître l'origine de certains noms de rues de notre Cité, c'est à dire les plus anciens.

Aujourd'hui, nous allons, après avoir fini notre "marché", nous aventurer plus loin que le Cours Louis Blanc...

" Aux environs des années 1880, débute la réalisation d'une Avenue qui allait permettre à la Ville de s'étendre en direction de l'Ouest. Ebauchée à la fin de l'Empire ( avenue Fleury ), cette avenue large et ombragée, d'une belle symétrie, avec ses gracieuses habitations ayant toutes des terrasses et des jardins, fut baptisée "Boulevard du 4 Septembre".

... " Le Boulevard disent certains Seynois !... "

... " Il a été baptisé ainsi à la fin du XIXème Siècle, pour rappeler la Journée du 4 Septembre 1870 qui marqua la chute du Régime Impérial au lendemain de la catastrophe de SEDAN, appellation qui ne peut qu'évoquer des jours particulièrement douloureux pour la France quoiqu'on en dise !".

... " Pendant longtemps le Boulevard en question aboutit à une impasse : c'était pour les habitants du coin, la tranquillité, tranquillité qui a pris fin aujourd'hui par l'ouverture du Boulevard de Stalingrad dont la circulation est fort active... ( Histoire de La Seyne par Louis BAUDOIN )

Alors, découvrons cette grande artère :

Nous partons, de suite après l'Institution Ste-Marie, sur la gauche, à l'angle de l'actuelle Avenue Marcel Dassault ( anciennement appelé avenue de Donicarde ) subsiste une belle habitation la " Villa Saint-Marc " que le propriétaire, un digne pélat, avait baptisée ainsi en souvenir d'un vieil oncle dédié à Saint Marc et qui se trouvait au début du Chemin de Tortel et a été démolie. Puis nous remontons droit devant nous ; sur le côté gauche, à hauteur des " feux ", le dit boulevard est traversé par une avenue qui à l'heure actuelle porte deux noms : la portion Sud était le Boulevard "de La Corderie " car elle était bordée par les établissements de filature Abran, puis elle devint Rue Charles GIDE ( 1847-1917 ), économiste et théoricien du coopératisme ( Comme il y avait les "COOPS " à côté, vous comprendrez... )

- La portion Nord, sur la droite, la plus longue avec villas et jardins, s'appelle " Avenue Henri PETIN " du nom d'un ancien Maire de La Seyne ( 1904-1908 ), député du Var, n'a pas changé.

- Dans sa dernière partie le Boulevard du 4 Septembre reçoit au Sud, une voie adjacente : l'avenue Louis CURIE qui conduit au Collège CURIE ... ( Ex Casernes jusqu'en 1930. )

- Sur sa droite, la traverse Ernest RENAN, là où se trouvait avant guerre le " Patronage Laïque " disparu lors des bombardements de 1944; Tout autour nous y trouvons les Rues P. PETER, DESCARTES etc...

- Enfin à l'extrémité, là où s'arrête l'ombrage des platanes, s'ouvre le très large Boulevard de STALINGRAD.

Le long de cette grande artère, de grands immeubles ont vu le jour alors que disparaissaient les champs de vignes et de primeurs. Nous croyons savoir que beaucoup d'immeubles démolis dans le Centre-Ville y ont été transférés et construits suivant les normes d'après-guerre...

- Cette grande ligne droite nous amène à faire jonction sur la Nationale 559 desservant SIX-FOURS et la Côte en direct, pour s'orienter, sur la droite vers les grandes surfaces commerciales et les M.T.M. de Berthe et nous permet d'emprunter la bretelle de l'autoroute NICE-MARSEILLE.

- Ce boulevard peut vous inciter pour une belle promenade automobile : une bonne demi-heure de marche pour aller et autant pour retourner, cela en vaut la peine !...

## REFLEXION

### SUR LA RENTREE SCOLAIRE

Nous vivons les premiers jours de Septembre. Quelques baigneurs épars dans le désert d'une plage essaient, sans conviction, de maintenir une âme de vacances en notre bord de mer. Quel contraste avec les jours précédents pourtant encore si proches, quand les estivants avides de soleil, et d'ébats nautiques, se pressaient sur la Côte, bousculant les " gens du pays " dans leur tranquillité.

La Grande Bleue semble boudier les invités des derniers feux de l'ETE finissant et se refuse à la fête des reflets d'argent de ses ondulations qui viennent frapper le rivage, ne font qu'ajouter à la mélancolie ambiante.

L'entrain n'est plus là ! Mais où sont donc passés les bataillons d'enfants, animateurs infatigables ? Que sont-ils devenus ces bâtisseurs inlassables de châteaux de sable, ces éclabousseurs invétérés de baigneurs frileux ? Chahuteurs impénitents, insatiables de jeux et de mouvements, irritants et attachants à la fois, ils marquent dans ce décor. Ils symbolisent la vie. Leur absence engendre le regret. Un événement traditionnel les a rappelés afin qu'ils entrent dans le cycle social adapté au changement de saison. Un mot a mobilisé l'énergie des familles vers un but précis : LA RENTREE !

Toute l'attention se porte sur les vitrines des grands magasins, des librairies-papeteries. Les agencements n'évoquent qu'un thème : la reprise des activités scolaires. Cartables multicolores, sacs, instruments d'écolier, pile de livres et cahiers aux couvertures aguichantes s'offrent aux regards. Toute la popollie permettant l'équipement du parfait élève nous est proposée, à grand renfort d'affiches et bandeaux publicitaires. La principale vitrine de la France est décorée en l'honneur de l'Ecole. Du plus petit village calme aux rues grouillantes de la ville, l'Évènement se prépare ! Concernés ou non, nous en sommes conscients.

Les fantassins de la Grande Armée de l'Éducation fourbissent leurs armes pour ce jour important avec plus ou moins de fébrilité, d'enthousiasme et parfois aussi, il faut l'avouer, de morosité. La Rentrée est la période des bonnes résolutions pour la plupart mais des réticences pour un petit groupe de réfractaires partisans de grand air, d'espaces, ou peu passionnés par la vie communautaire et les exigences du Savoir. Heureusement, l'Institution est bien conçue. Chaque personnalité finit par y trouver sa place. Les souvenirs qu'on en garde sont empreints de respect et d'affection.

Les bâtiments où seront formés les futurs citoyens de notre Pays, délaissés durant deux mois, paraissent sévères dans leur silence. Un petit vent entraîne sous les préaux déserts quelques feuilles des arbres de la cour. Le frémissement de la reprise se perçoit cependant dans l'activité manifestée pour leur entretien ou la préparation de l'accueil par les services concernés. Tout sera prêt à la date fixée par le Ministère.





Le matin tant attendu débute dans une certaine fièvre, de la maternelle au lycée, la masse est là, fidèle au rendez-vous. Je m'attarde sur le spectacle des classes primaires, tel que je l'ai vécu et que je l'imagine encore... Certains parents attentifs accompagnent en grand nombre les écoliers. Certains sont aussi inquiets que leur progéniture. Les commentaires ne varient guère, on évoque surtout le nouvel enseignant qui sera responsable des études de l'enfant. On se pose des questions, on pronostique les résultats... ceux qui sont en fait espérés. Je sens une bonne ambiance malgré une certaine crispation. La circulation est pratiquement interrompue dans la rue, devant l'entrée. Les gardiens patientent. Les visages bandés des nouveaux quêtant un sourire, un geste d'amitié, chez ceux qui les entourent. Cette attente n'est jamais déçue. Les anciens, en maîtres des lieux, se donnent un air désinvolte pour impressionner les nouvelles recrues. Les plus âgés discutent de leurs exploits des mois d'été. Ils rient bruyamment pour se faire remarquer.

Un mouvement parcourt la foule, le portail s'ouvre, c'est un peu la bousculade pour pénétrer dans la cour. On n'ose pas encore déposer son cartable dans un coin pour se mettre à jouer. Les contacts entre les différents protagonistes ont lieu. Les maîtres s'activent pour rassembler leurs élèves. Les familles consultent les listes nominatives des classes. Là, quelques tout derniers arrivants souvent pénauds, attendent de se faire inscrire devant le bureau du Directeur en compagnie de leur père ou de leur mère. Un isolé, ahuri, devra être conduit jusqu'à son rang. Il avait complètement oublié son affectation. Tout rendre dans l'ordre rapidement après cette agitation momentanée.

Bientôt le signal retentit, une étape nouvelle débute pour ces enfants : la rentrée est effective. Des pleurs, quelques grimaces, de gros soupirs pour les petits du Cours Préparatoire entrant dans l'univers des grands : ces attitudes font partie du scénario. Comme il est difficile de s'arracher à sa maman, de se sentir dans un autre monde sans le soutien naturel le plus recherché. Les classes accueillent leurs nouveaux pensionnaires. Leurs porteres referment sur eux. Que l'année scolaire leur soit la plus profitable possible !.

Radios et télévisions consacreront une grande partie de leurs commentaires à ce moment particulier de la remise en route intellectuelle de millions d'écoliers. Des nombres portant sur les enseignants, les effectifs seront fournis. Des comparaisons avec les années précédentes seront établies. L'École mobilisera l'attention du Pays pour ce jour qui semble être son Jour de gloire.

Comme tous les Anciens, le souvenir se revient de ces heures de ma jeunesse où je vécus, au cours de ses nombreux changements d'établissements, les mêmes appréhensions, les mêmes joies aussi.

Des visages d'instituteurs, de professeurs, défilent dans cette évocation du Passé. Je revois des épisodes dont certains se perpétuent depuis cette époque, j'en suis sûr. Je pense alors au maître en blouse grise, au tableau noir, aux plumes crissant sur les pages, je revis les bavardages " secrets ", communications interdites mais réelles d'un banc à l'autre. Je n'ai pas oublié les récréations, les courses endiablées dans la cour, les jeux, les suprématies entraînant disputes et parfois rixes, les réconciliations...

J'ai connu le bonheur de figurer dans un groupe, d'en faire partie intégrante, de m'y sentir à l'aise. C'est là que j'ai appris principalement à devenir adulte. Toutes ces sensations, je les dois à l'École. Quand j'en parle mes yeux brillent, une douce nostalgie m'envahit.

## A. L'INSTITUTEUR DE RAVIGNY

Lorsque je fréquentais l'humble école primaire,  
Tu m'appris l'alphabet, les nombres décimaux,  
Comment lancer mon nom, le sens exact des mots,  
Quels furent ces héros que l'Histoire énumère...

Tu me parlais encor des lointains Esquimaux,  
Des villes du Maroc, des règles de grammaire...  
Tu me fis distinguer le lapin de l'ulmaire,  
Les étoiles du ciel, les hôtes des ormeaux...

Chaque jour s'imprimait dans mon jeune cerveau  
Un livre merveilleux, en ce monde nouveau  
Où croît notre savoir qui s'ordonne et prospère...

Mais à chaque feuillet je comprenais aussi  
Que je te devais tout, puisque tu fus mon père,  
Et que sans toi, jamais je n'eusse écrit ceci ...

René STINEFF

de l'Académie du VAR

Poème extrait du Recueil " Quelques fleurs pour une gerbe "



ACADÉMIE



**MARIAGE** Notre amie Mme POGGIOLI Benée a eu la joie d'assister le 8 Août dernier, au mariage de sa petite-fille Catherine, infirmière et fille du Docteur et de Mme POGGIOLI avec François MARQUAND, Marin d'Etat.  
A ce jeune couple nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité et aux familles toutes nos félicitations.

## DEUILS

Malheureusement durant la période d'été plusieurs décès nous ont été signalés, dont celui de Roger BAGCIERI, notre trésorier à qui nous avons réservé un "éloge funèbre" ( page 2 )

-Le 11 Juillet : Mme et M. MIQUES membres de notre Société nous faisaient part du décès de Mme GALLIO, leur Mère et Belle-Mère.

Nous participons à la peine de cette vieille famille sagneoise et la prions d'accepter nos condoléances attristées.

-Le 14 Août : nous apprenons le décès de Madame STGEON née WARENCO, veuve de Guy STGEON qui fut membre de notre Conseil d'Administration jusqu'à sa mort, il y a à peine 19 Mois.

A son fils Jean-Claude, à son épouse et à ses enfants nous disons que nous prenons part à leur chagrin et les prions d'accepter toutes nos sincères condoléances.

-Le 15 Août : Un autre membre du C.A. disparaissait à l'âge de 85 ans : Monsieur Etienne STONN, Inspecteur de l'Enseignement Primaire, Croix de Guerre, Officier des Palmes Académiques, médaillé de la Ville de TOUON.

- Il avait su s'intégrer dans notre Société et se montrer un bon collaborateur, de surplus un Conférencier émérite, qui malgré son âge avait participé à toutes nos sorties et nous aidait dans nos tâches de "bénévoles".

Que sa veuve et ses enfants sachent que nous sommes de tout cœur avec eux et partageons leur grande peine.

Il a su servir sa Patrie et a été fait prisonnier durant la dernière guerre mondiale.

Originaire de la NIEVRE, il avait obtenu son changement dans le HDPI par suite de sa longue captivité qui avait nui à son état de santé. c'est un homme de Devoir qui disparaît.

-Le 7 Septembre : Monsieur Alexandre DELESTANG nous quittait à l'âge de 87 ans. Il est à noter que M. DELESTANG était entré au Conseil d'Administration en 1956 jusqu'à ce que son état de santé ne lui permette plus d'assumer certaines fonctions au sein de la Société.

Après une carrière dans l'Armée où il a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur, il entre à l'E.D.F. jusqu'à sa retraite.

Pour "Les Amis de la Sagne", il a été une des "Chevilles ouvrières", puisque nommé Secrétaire, il se dévouait ( aidé par son épouse ) à accomplir des tâches souvent ingrates, mais il était toujours fidèle aux C.A et aux Sorties et Voyages.

A sa veuve, à son fils Michel et son épouse, nous disons que nous prenons part à leur grande peine, et les prions d'accepter nos amicales et sincères condoléances.

NOTRE SORTIE D'AUTOMNE

Le Dimanche 25 Octobre nous vous emènerons à  
dans les ALPES de HAUTE-PROVENCE : à

M A N O S Q U E

Réservez vous cette journée

*durant la période des vacances, nos PIN'S nous ont  
été enlevés. Nous regrettons bien sincèrement de ne  
plus en avoir en stock actuellement.*



**AVEZ-VOUS RÉGLÉ VOTRE COTISATION 91 /92 ?**

Si c'est un oubli de votre part, nous vous rappelons  
que vous pouvez nous en faire parvenir le montant ( 70 frs )

Soit par chèque libellé "Les Amis de La Seyne "  
à adresser

Centre Culturel 11 rue Jacques Laurent LA SEYNE

Soit par virement à notre Compte C.C.P. 1 154 51 MARSEILLE  
ou en espèces lors des Conférences ou Réunions

M E R C I -



*M zelle ! elle dit que mon filleul a des grands pieds.*

Cette carte dessinée par POULBOT a été adressée à une jeune normalienne en 1917  
par son Filleul de Guerre...